



**AU DRESSEUR**

**DE CHAPEAUX**

**COMPAGNIE L'AU-DE L'ASTRE**

**MISE EN SCÈNE : ANA TORDERA,  
EDMÉE FLEURY, THIERRY JACQUIER**

**07 – 10.12.23**

**CE BAR  
ÉTAIT TOUTE  
NOTRE VIE.**

Je: 19h / Ve: 20h

Sa, di: 17h30



Représentation Relax  
Sa 09.12.23 à 17h30

Durée: 1h30

Tout public

## ÉQUIPE DE CRÉATION

### Mise en scène

Ana Tordera

Edmée Fleury

Thierry Jacquier

### Direction vocale et musicale

Lionel Aebischer

(Petits Chanteurs à la Gueule de Bois)

### Musique

Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois

Lionel Aebischer

Frédéric Erard

Raphaël Pedroli

### Décor

Sergio Almeida

Marie-Cécile Kolly

Angel Bise

Blaise Yerly

Sylvia Faleni

### Lumière

François Gendre

### Ingénieur son

Luigi Rio

### Costumes

Naomie Purro

### Photographe

Romano Riedo

### Avec

Jeannette Bassig

Laurène Béguin

Emilie Bourquin

Christophe Corpataux

Vincent Dunner

Dylan Fardel

Sidonie Mengué

Valentin Mivelaz

Isabelle Pérusset

Kévin Pittet

### Production

Cie l'Au-de l'Astre

### Coproduction

Équilibre-Nuithonie - Fribourg

### Avec le soutien de

Canton de Fribourg;

Loterie Romande;

Ernst Göhner Stiftung;

Fondation Sandoz

Le spectacle a été créé le 27 mai 2022

à Équilibre Nuithonie / Espace Nuithonie

à Villars-sur-Glâne.

Programme de salle réalisé

par Brigitte Prost.

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Cela fait bientôt vingt-cinq ans que la troupe de l'Au-de l'Astre propose un théâtre différent. Mélange d'artistes professionnels et d'interprètes en situation de handicap, la compagnie fribourgeoise invente des spectacles emplis de la poésie des marges.

Pour les acteurs de la Compagnie Catalyse (qu'elle crée en 1984), Madeleine Louarn (qui a fondé le CNCA, le Centre national pour la création adaptée à Morlaix en 2021) a toujours cherché des sujets particulièrement intéressants, jouant sur l'étrangeté de leur présence ou de leur être au monde, chez les dadaïstes avec *L'Empereur de Chine*, chez Samuel Beckett pour *...que nuages...*, dans le merveilleux du conte avec Lewis Carroll et *Alice au pays des merveilles*.

Ici le mode de fabrication du spectacle est d'un autre ordre: tout part des improvisations des comédiens. Comme nous l'explique Edmée Fleury, « On part d'un point A et on arrive au point D sans savoir ce que seront les points B et C. C'est toujours un travail d'écriture de plateau, très empirique. » Il s'agit d'être à l'écoute de leurs propositions, car « ils ne sont jamais aussi bons que lorsque nous les laissons proposer, quand ils ont des propos qui leur appartiennent. »

De là naît une poésie, celle de mondes inversés, de matériaux inattendus, de voix singulières, d'un prisme de sens, où se déplace notre regard sur le monde.

*Au dresseur de chapeaux* est un toast lancé en l'honneur d'un dompteur du nouveau cirque? Que nenni! Il s'agit de la huitième création de la Compagnie l'Au-de l'Astre composée de comédiennes et comédiens en situation de handicap. Ce phalanstère d'artistes lunaires, de corps célestes éblouissants d'étrangeté viennent avec, dans leur escarcelle, des histoires abracadabrantes où apparaissent tour à tour en anamorphose un tripot, un salon de barbier et une scène de cabaret, avec des figures énigmatiques de gangsters ou de stripteaseuses, d'anges et de démons, de clowns et de magiciens, où les tasses de café volent et où lévitent les chapeaux – de quoi faire vibrer de vie et d'inattendu, au-delà des mots, la scène du TKM!

Nous sommes dans un tripot poussiéreux, mais où les tasses de café semblent lancées avec dextérité et apparaissent dans l'élan de la magie. Trois musiciens, le trio des Petits Chanteurs à la Gueule de Bois, sont en scène quand le spectacle commence. Les personnages qu'ils incarnent semblent avoir traversé une nuit blanche, appuyés au comptoir ou avachis dans un fauteuil suranné. Le tenancier du bar reste en piste, tandis qu'arrive une femme (sa femme?), en robe rouge et tablier blanc, affligée par le désordre et qui a tôt fait de lui céder sa place à la manœuvre du balai en lui assénant deux questions rhétoriques: « Tu te fiches de moi? Tu crois quand même pas que je vais tout faire moi-même? ». L'incipit d'une narration incarnée déjantée est posé. Avec dix interprètes au plateau et trois musiciens, c'est tout un univers foutraque et inclassable qui se déploie.

*Au dresseur de chapeaux* raconte *in fine* l'histoire d'un ancien cabaret devenu tripot clandestin? L'ex-cracheur de feu, maintenant barman, remplit les verres que sert un peu tristement celle qui était autrefois danseuse acrobate? Peut-être... Entre parties de poker et virées de gangsters, surgissent deux anges qui vont raviver les braises de rêves mal éteints. Les leurs ou les nôtres? À vous de choisir!

# BIOGRAPHIES

**EDMÉE FLEURY** — Née en 1974 à «Cheseaux-sur-Lausanne dans une famille d'agriculteurs vaudois», Edmée Fleury n'a eu de cesse d'inventer, de créer, de rêver. Elle résume volontiers son parcours artistique en disant qu'il «s'est forgé essentiellement sur le terrain, après un bref passage par les Arts appliqués de Vevey et par une école de comédie musicale à Londres (Betty Lain Theater Art).» De fait, le chant s'est très vite imposé comme sa «colonne vertébrale professionnelle» grâce au Trio vocal Nørn, *a cappella*, dont elle est membre fondateur et dont elle fit partie de 2002 à 2015.

Par ailleurs, de 2011 à 2015, elle présente la météo à la RTS et en 2012, elle fonde l'association Ludion et crée «des petites formes mêlant la musique et les mots, le chant et le jeu» – bientôt rejointe par Yves Jenny en 2020. Edmée Fleury écrit ainsi des spectacles musicaux dont *Fable* (2003) à la Fondation de l'Estrée, *L'Arbre Blanc* (2004), mais aussi avec l'association Ludion *Oh ma lune!* (2012), *Gravity Blues* (2015), *Trio* (2017) et *Bang!* (Midi Théâtre) (2023). Ces créations lui ont permis de «développer un langage musical personnel centré sur la voix, fait de chansons aux arrangements minimalistes "électro-organiques". Ces arrangements se caractérisent par l'assemblage du jeu en direct (de synthé, accordéon, guitare électrique, cithare ou autoharpe) avec des samples, boucles, faits d'une multitude d'instruments, jouets, objets, récoltés au fil des ans» – pour reprendre ses propres explications.

Parallèlement, Edmée Fleury chante de sa voix «d'alto polymorphe», joue ou danse pour des productions romandes notamment dans *Transbahuté* (2000), *Magic Woman* (2008) et *Sans titre* (2021) mises en scène par Anne-Cécile Moser, *Les Z'étiquettes* (2019) mise en scène par Lorenzo Malaguerra, *Les Clochards célestes* (2020) mise en scène par Benjamin Knobil, ou dans *Mélo-dieu* mise en scène par Julien Schmutz.

Ainsi, tout en s'investissant pour l'Au-de l'Astre depuis 2017, elle dirige la Ludion Compagnie et enseigne «la voix», «l'improvisation» et «la musique électro-bricolo» lors de cours individuels ou collectifs, pour des amateurs comme pour des professionnels.

**THIERRY JACQUIER** — Après une formation au Conservatoire de Genève, puis de Fribourg dans les années 1980, Thierry Jacquier a joué dans différentes productions notamment dans *Huis Clos* (1983), dans une adaptation du *Roman comique* de Scarron (1989), dans *Les Mystères du Confessionnal* (1992), dans *Péripéties* de Raymond Cousse (1993), dans *Le Malade imaginaire* (2002) et a notamment mis en scène *Enfantillages* de Raymond Cousse (1990), *Nuit d'ivresse* de Josiane Balasko (1996), *Sexus Opéra rock* (1999), *Les Cuisinières* de Goldoni (2001), *Amadeus* de Peter Schaffer (2003), *Oscar et la dame rose* d'Eric-Emmanuel Schmitt (2005), *Les Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio (2006) et *L'Augmentation* de Georges Perec (2008), avant de rejoindre joyeusement comme comédien, la Joli Compagnie (*sic*) de 2010 à 2019. Parallèlement, il fonde en 1999 l'Au-de l'Astre avec laquelle il fait huit créations, enseigne l'art du clown et s'investit comme clown d'hôpital à la Fondation Théodora, qui «organise et finance les visites hebdomadaires d'artistes professionnels, appelés docteurs Rêves, dans des hôpitaux et institutions pour enfants en situation de handicap» et dont la devise est «bien plus que des rires».

**ANA TORDERA** — De son Espagne natale, Ana Tordera «garde la nostalgie des oliviers sur la terre rouge, la générosité rieuse des oranges au cœur de l'hiver, le sens du drame, jamais très loin du rire.» Mais ce qui vient aussi «colorer ses rêves», ce sont «les spectacles du Théâtre Populaire Romand découverts à la Chaux-de-Fonds» – où elle a grandi.

Formée comme comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne, ainsi que par des stages (avec Omar Porras, Serge Martin, Sotiguy Kouyaté et Bruce Myers), elle «approfondit le personnage du clown» avec Rosine Rochette (à Paris) et Pierre Byland (à Cavigliano, dans le Tessin).

Depuis trente ans, elle travaille les auteurs classiques, ainsi que des auteurs contemporains tels Bernard Friot pour *Histoires Pressées* ou François David pour *Une petite flamme dans la nuit*, respectivement mis en scène par Sylvie Girardin en 2000 et 2001.

Elle joue notamment dans *La Chambre, la fenêtre...* mis en scène par Klaus Hersche (1995), dans *Le Médecin malgré lui* et dans *Le Chevalier de la feuille*, par Olivier Francfort (1996, 1997), dans *Le Chant des loups* et dans *Oscar*, mis en scène pour un théâtre de figures par Pierre-Alain Rolle (1998, 1999), dans *Pierre et le loup*, mis en scène par Opus 5 (2008), dans *Dans le doux lit de Lune* et *Graine de Zizanie*, par Christophe Sigognault (2000, 2010) et dans *L'Enfant qui* par Michael Huber (2012).

Elle «s'immerge dans l'art lyrique en jouant à l'opéra de Lausanne» dans *Tom Jones* de Philidor, un opéra-comique français du 18<sup>e</sup> siècle que le chef Jean-Claude Malgoire et le metteur en scène Vincent Vittoz ont recréé en 2006 – après avoir joué pour ce dernier en 1999 pour *Exclusez-moi Majesté*.

En 2000, elle co-fonde à Fribourg – où elle vit actuellement – une troupe bilingue (la Cie Ad'Oc) «qui se donne comme but de se jouer des frontières des langues – et des cultures». Cinq spectacles sont créés – qui ont rassemblé plus de 20 000 spectateurs: *Nüaar sûr Blang* mis en scène par Thommas Scheidegger (2001), *Mamma Mia!* par Thierry Crozat (2004), *Gulliver*, mis en scène par Markus Lerch (2008), *Che Viaggio*, par Masha Dimitri (2013) et *FABRIKaMO* d'après Agnès de Lestrade, mis en scène par Muriel Imbach (2017).

Pour la Fondation Théodora, depuis 2006, Ana Tordera (nourrie du jeu masqué de la compagnie du Sapajou) est également le clown Virgule, Doctoresse Rêve, et, depuis 2009, co-signe les mises en scène de l'Au-de l'Astre.

Comme l'écrit le poète Antonio Machado, «Caminante, no hay camino, [...] Se hace camino al andar.» (*Toi qui chemines, il n'y a pas de chemin, [...] Le chemin se fait en marchant.*)

**CIE L'AU-DE L'ASTRE** — Après *Rue du Soleil* (2000), *Au Parc des...* et *1, 2, 3... Premier* (2002), *Au printemps les girafes fleurissent* (2008), *Atmosphère, atmosphère... est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère* (2014), *JE TU IL* (2016), *Et Alors* (2018), cette compagnie basée à Domdidier, dans le Canton de Fribourg et liée aux Ateliers de la Glâne, rassemble des artistes qui interrogent notre monde normé par la tangente, en musique et en chansons. Depuis 1999, l'Au-de l'Astre est sous la direction de Thierry Jacquier, rejoint en 2009 par Ana Tordera et en 2017 par Edmée Fleury.

**Brigitte Prost:** Pouvez-vous revenir sur la genèse du *Dresseur de chapeaux* – qui a été créé en mai 2022 à Équilibre Nuithonie / Espace Nuithonie à Villars-sur-Glâne, et qui, après sa programmation au TKM du 7 au 10 décembre 2023, sera présenté, le 16 février 2024, au Théâtre du Jorat, à Délémont, et le 23 février au CO2, à Bulle ?

**Thierry Jacquier:** Ce spectacle est parti d'une idée très simple, celle d'un cabaret. À partir de là, les comédiens ont créé le texte par strates d'improvisations. Ils ont parlé d'un dresseur de chapeaux, puis d'une bande de gangsters. Nous (les trois metteurs en scène de la création) avons pris des notes. Ce qu'ils ont mis en place est restitué tel quel sur scène. L'un des acteurs, Dylan Fardel, a proposé qu'Hitler ressuscite. Cette proposition d'incarner ce personnage a été suivie d'une improvisation peu intéressante...

**B.P.** Il s'agissait d'une improvisation qui donnait à voir une caricature d'Hitler ?

**T.J.** Oui. J'ai alors demandé à cet acteur de travailler sur son personnage et sa proposition est alors devenue une nouvelle version du *Dictateur* de Charlie Chaplin: il a fait un discours d'une minute trente sur la choucroute allemande et la choucroute française, et construit une mimique personnelle.

**B.P.** Ce moment d'apologie de la choucroute par Hitler, dans le contexte d'un cabaret, prend une autre dimension. La référence première s'efface ?

**T.J.** Oui. Le travail fonctionne ainsi. Autre exemple avec Christophe Corpataux qui s'est mis à danser et à parler à la lune: nous avons alors aussitôt écarté les tables et gardé cette proposition.

**B.P.** Travailler avec un comédien porteur d'un handicap n'implique-t-il pas de travailler différemment? Avec des éducateurs spécialisés pour souffler le texte en cas de trous de mémoire, par exemple, ou pour lever des blocages dans le travail ?

**T.J.** Les acteurs restituent les choses. Comme tout comédien, ils sont confrontés aux risques des arts vivants: un blanc, un oubli. C'est cela qui fait la beauté du métier. Nous travaillons comme tout le monde. On essaie des choses. Certaines sont justes, d'autres moins. Un jour un comédien a loupé le gag de la tasse. Son partenaire de jeu l'a regardé en riant et lui a dit: «je te sers un café?» Ce sont des acteurs qui jouent dans le contexte. Chaque représentation est un *en-jeu*.

**B.P.** Leurs handicaps sont de quel ordre ?

**T.J.** On est sur la trisomie et sur l'autisme. L'important pour nous, c'est que nous travaillons sur l'humain. Nous sommes à l'écoute des beautés et des travers d'un humain. Peu importe qu'un acteur soit autiste. Si nous le touchons, il sait que c'est du jeu. Il est acteur. Il a la même perception que des gens normaux. C'est du jeu. On s'amuse. Des choses les heurtent, mais comme pour vous et moi.

**B.P.** L'espace se métamorphose en des réalités différentes (tripot, magie, clown...), vous avez cependant choisi de garder comme titre de votre spectacle «Au dresseur de chapeaux». Pourquoi ?

**T.J.** Il y a le Coq hardi. Il y a le Moulin Rouge. Il y a le Lion d'or. Nous avons imaginé qu'existait également Au dresseur de chapeaux – sans qu'il y ait d'allusion à ce qui se passe sur

le plateau. Il y a dans ce cabaret des gangsters, des musiciens, un dresseur de puces. Nous devons donner une dramaturgie au public, mais en même temps le sens, c'est au public de l'imaginer. L'intérêt est de donner du grain à moudre au public pour qu'il imagine ce qui se passe.

**B.P.** Vous racontez des histoires de vie fragmentées, et en même temps il s'agit de capter l'instant sans recherche de sens ?

**T.J.** Oui. Et en même temps nous sommes dans les arts vivants: tout reste de la machinerie, de l'illusion, du théâtre. D'un groupe de travail, on fait du théâtre. Des spectateurs verront dans la parodie d'Hitler une dénonciation politique, mais pour nous ce n'est pas cela, c'est avant tout le fruit d'une improvisation.

## LE SENS PROFOND APPARTIENT AU PUBLIC.

**B.P.** C'est comme si l'on était face à l'essence du théâtre ?

**T.J.** Ce qui est important pour nous, c'est que nous construisons des images d'où émane une émotion visuelle, une bouffée d'émotions. Le sens profond appartient au public.

**B.P.** Comment me parleriez-vous de vos choix esthétiques au plateau, notamment des costumes et de leur chromatisme ?

**T.J.** Il s'agit de créer des images avec toute une équipe d'artisans. À la costumière, Naomie Purro, nous demandons des costumes clinquants évoquant le cabaret; sombres pour les gangsters. Elle a cependant aussi toute sa sensibilité artistique et fait des propositions. Peu à peu l'image se construit. De même avec l'éclairagiste: il a assez de bagages et de sensibilité pour être force de proposition.

**B.P.** Vous faites l'expérience sur cette création d'une première collaboration, fructueuse, avec les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois – musiciens (de contrebasse, une batterie caisse claire et guitare) et chanteurs. Celle-ci, qui s'est imposée dans le cadre d'un cabaret, redouble l'énergie des acteurs au plateau. Pour ce qui est de la scénographie, comment s'est-elle dessinée ?

**T.J.** L'image globale, c'est plutôt moi qui l'avais. Puis j'ai mis en place une synergie avec des artisans qui se mettent autour du projet. C'est comme un Van Gogh. Le spectacle est fait de couches et de couches. Ce qui est intéressant dans le travail théâtral, c'est que chacun arrive avec sa sensibilité et ses propositions. [...]

**Edmée Fleury:** J'ai rencontré les acteurs de l'Au-de l'Astre il y a sept-huit ans. Il m'a alors été demandé d'intervenir pour travailler leur voix. J'ai eu un tel coup de foudre avec ces comédiens que j'ai dit que je voulais venir plus souvent, que je voulais créer un lien avec eux.

**B.P.** Qu'est-ce qui vous les rend particulièrement attachants ?

**E.F.** Ils amènent une présence au monde qui nous fait du bien. Pendant les représentations, mais aussi pendant les temps de répétitions. Ils sont spontanés, ils sont cash, ils ont une créativité et une beauté qui leur appartiennent. Ils nous apprennent l'altérité et à nous respecter les uns et les autres. Ils ont des capacités que nous perdons dans nos labyrinthes de vie.

**VOS PROCHAINS**

**RENDEZ-VOUS**

**SAISON 23 — 24**

**14 — 16.12.23**

**CAPPELLA MEDITERRANEA**

Leonardo García Alarcón / Mariana Flores /  
Quito Gato / Omar Porras

**27 — 30.12.23**

**MON PÈRE EST UNE  
CHANSON DE VARIÉTÉ**

Robert Sandoz

**23.01 — 04.02.24**

**LE CONTE DES CONTES**

Giambattista Basile / Omar Porras — Teatro Malandro

**05 — 24.03.24**

**L'OISEAU BLEU**

Maurice Maeterlinck / Benjamin Knobil

**17 — 27.04.24**

**IN SITU**

Patrick Bouvet / Joël Jouanneau

**30.04 — 05.05.24**

**LE CONTE DES CONTES**

Giambattista Basile / Omar Porras — Teatro Malandro